

Julia Migenes

Roland Groult

Number 141-142, September 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50517ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Groult, R. (1989). Julia Migenes. *Séquences*, (141-142), 84–86.

JULIA MIGENES



Photo Agence Oliver Guzman

Julia Migenes s'est révélée au public comme une artiste passionnée, étonnante pour la diversité de son répertoire et, d'après Jacques Chancel, la seule au monde à pouvoir offrir la totalité d'un divertissement de haute qualité.

Enfant, elle chantait déjà avec son frère et sa soeur. On les appelait alors « Les Migenes Kids ». Julia a débuté à la scène dans les bras de *Madame Butterfly*. On ne peut oublier sa superbe interprétation de l'air de Maria dans *West Side Story*, puis sa contribution, pendant trois ans, dans *Le Violon sur le toit*. Elle participe à de nombreuses émissions de télévision en Europe et surtout en Allemagne où elle reçoit le Bambi d'or, récompense très convoitée.

Maurice Béjart la remarque et l'engage pour devenir Salomé. Alors l'opéra ne la lâche plus et elle va interpréter Musette dans *La Bohème*, Salomé au théâtre de Genève, Jenny dans *Mahagonny*, Nedda dans *Pagliacci*. Elle fait une entrée fulgurante à l'écran qu'elle envahit avec fougue et passion et conduit le film de Rosi au triomphe dans *Carmen*.

C'est en la conduisant de son hôtel à Paris à l'aéroport que j'ai obtenu cet entretien avec cette « marginale sublime ».

Roland Groult

Séquences — De toutes les disciplines, danse, rock, cinéma, théâtre, opéra, dans laquelle vous sentez-vous le mieux?

Julia Migenes — Ce que je fais sur une scène est toujours ce que j'aime faire. Je suis toujours séduite par la musique quelle qu'elle soit. Elle me guide et je la suis.

— **Si j'ai bien compris, vous choisissez vos rôles en fonction de votre tempérament, parce qu'ils correspondent à votre façon d'être vous-même.**

— Il faut d'abord qu'ils me plaisent, sinon je ne peux tout donner de moi-même. Alors je refuse.

— **Avez-vous d'autres projets de films d'opéra?**

— En dehors d'une série de concerts, je vais enregistrer *La Voix humaine* sous la direction de Georges Prêtre et je vais faire *La Vie parisienne* qui sera tournée en France.

— **Si vous deviez choisir votre metteur en scène, lequel préféreriez-vous?**

— J'aimerais tourner avec Peter Medak, réalisateur anglais qui est mon mari et qui a tourné avec Peter O'Toole.

— **Vous êtes très absorbée par votre vie artistique. Avez-vous le temps de vous consacrer à votre famille?**

— Je suis souvent avec elle. Je vais partir tourner un film sur la Côte d'Azur avec Peter O'Toole. Ensuite je rentre aux États-Unis travailler ma voix, embrasser mes deux filles et choisir des éléments de décoration pour mon intérieur.

— **Êtes-vous déjà allée au Canada?**

— Je suis allée deux fois au Canada. C'est un très beau pays. Je ne sais pas quand je vais y retourner. Cela dépend de mes agents et aussi des Canadiens.

— **Comment vous êtes-vous préparée à tourner *Carmen*? Quelles ont été vos relations avec Francesco Rosi sur le plateau?**

— Rosi est un homme très passionné et très intense. Il avait tellement peur en faisant son premier film d'opéra que je partageais avec lui son inquiétude et son émotion. Il ne se sentait pas assez libre à cause de la musique. Il était tellement tendu pendant le tournage que c'était très difficile de travailler. Personnellement, je suis très sensible. De toute façon, c'était un travail intéressant, parce qu'il est napolitain et que je suis portoricaine.

— **Vous avez dû enregistrer en play-back. Est-ce que cela ne vous a pas posé de problèmes?**

— C'est toujours très difficile de bien enregistrer en play-back. Il faut toujours faire attention au décalage qui peut se produire entre la sortie des sons et l'ouverture de la bouche. Ce qu'il faut, c'est de synchroniser le plus parfaitement possible.

— **Un jour, ayant fait remarquer à Francesco Rosi qu'il aimait bien parler de la mort dans ses films, il m'a répondu que la mort faisait partie de la vie, qu'elle était un thème universel dans l'art, qu'elle existe et qu'elle ne peut être évitée. Que pensez-vous de cette réflexion?**

— La mort existe. On ne peut l'éviter. C'est le dernier grand voyage. Par contre, pour la mort de Carmen, dites à Rosi, si vous le revoyez, que je détestais cette robe rouge dans la scène de la mort.

— **Bizet n'a jamais connu la gloire de son vivant. Cent ans après, c'est Rosi qui a relevé le défi en réalisant la plus belle version filmée de *Carmen*. Vous avez largement contribué à ce succès.**

— Le rôle me plaisait énormément. C'est avec beaucoup de joie et une grande passion que je me suis donnée à fond.

— **J'aimerais que vous me parliez de *L'Unique* de Diamant-Berger. Il me semble que le film est loin d'avoir comblé les espoirs du metteur en scène ainsi que les vôtres.**

— Pas du tout. C'était le premier film de Diamant-Berger. L'idée était bonne, le scénario très prometteur et les comédiens remarquables: Samy Frey, Tcheky Karyo, Charles Denner, mais le réalisateur n'a pas su faire correctement la mise en scène. Quand j'ai parlé de lui au producteur, j'ai dit: « Si Jérôme Diamant-Berger ne peut pas faire la mise en scène, peut-on changer de metteur en scène? Sinon, nous risquons beaucoup. » À cela, le producteur, qui semblait de mon avis, a d'abord dit oui. Après quelques jours, il m'a fait savoir que c'était impossible. Nous avons donc joué sans enthousiasme, en prévoyant qu'il allait tous nous ruiner. Ce fut un échec. Je le regrette beaucoup, car le sujet m'intéressait et j'avais eu très envie de faire ce film.

— **Aimez-vous venir et revenir à Paris?**

— J'adore Paris. Je m'y sens bien. Quand je peux, je flâne dans les rues pour découvrir des objets ou des morceaux de



L'Unique de Jérôme Diamant-Berger





Berlin Blues
de Ricardo Franco

tissus qui me font envie derrière les vitrines. J'aime les beaux livres, les meubles anciens, la peinture. À Paris, je peux me faire plaisir.

— **Avez-vous des projets avec des réalisateurs français?**

— Je dois tourner *La Vie parisienne* d'Offenbach avec Toscan du Plantier comme producteur et Claude Miller comme réalisateur et en compagnie de grands comédiens: Gérard Depardieu, Yves Montand, Catherine Deneuve... Cela est nouveau pour moi. De plus, il y a des projets, pour les mois à venir: *La Bohème* et *La Traviata*. D'autre part, on verra prochainement *L'Opéra de quat'sous* où je suis avec Roger Delpré. Nous pensons que ce film est une grande réalisation appelée au succès. Il sera sans doute à Cannes.

— **Allez-vous, un jour, tenir le premier rôle d'une comédie musicale sur scène?**

— Pourquoi pas, si l'occasion se présente.

— **Votre voix s'est beaucoup améliorée à l'opéra depuis Carmen. Pensez-vous encore pouvoir faire mieux?**

— Je travaille toujours ma voix.

— **Dans le dernier « Grand Échiquier » de Jacques Chancel, Jeanine Reiss a dit que « votre voix est en place pour toute espèce de musique et que vous pouvez tout faire ». D'autre part, Denise Duval, qui à ce jour était la seule à avoir chanté La Voix humaine de Francis Poulenc, a déclaré publiquement et avec beaucoup d'émotion « à quarante-sept ans, il faut savoir se retirer. Je pense que Julia a tout en elle pour faire le rôle de La Voix humaine. Poulenc voulait une femme jeune et Julia avec sa fougue, sa passion et sa superbe voix rallie tous ces éléments pour faire La Voix humaine. D'ailleurs, tout ce qu'elle fait, elle le fait intensément comme si cela était la seule et unique chose au monde ».**

— Mon Dieu, que de compliments! C'est vrai que j'ai beaucoup travaillé et je continue. Toute petite j'avais vu un film où il y avait une belle chanson. Cela m'a donné envie de chanter. J'ai découvert que la nature m'avait donné une voix et, depuis ce jour, j'ai toujours chanté. Je chanterai toute ma vie, car la musique m'a ouvert les portes du monde.

— **Vous êtes-vous produite, pendant trois heures, aux États-Unis, dans une émission télévisée semblable au « Grand Échiquier »?**

— Non. « Le Grand Échiquier » est pour moi la seule émission de télévision qui permet à un artiste d'aller au bout de lui-même. Il peut tout faire et recevoir les gens qu'il aime. J'ai beaucoup d'amitié pour Jacques Chancel.

— **Bruno Fontaine vous accompagne au piano lors de vos récitals à Paris. Est-ce votre pianiste attitré?**

— Oui. Il m'accompagne depuis quatre ans et j'espère que cela va durer longtemps.

— **Au sujet du chant, et plus particulièrement du jazz et du rock, avez-vous des contrats actuellement avec les maisons de disques?**

— J'ai commencé l'enregistrement d'un disque, mais on vient de changer de producteur et, pour l'instant, cela est suspendu.

— **Vous venez de tourner dans Berlin Blues. Que pensez-vous du film?**

— Je crois que le public allemand l'a beaucoup aimé. Les critiques comme souvent sont divisés. Personnellement, je ne l'ai pas vu, mais j'ai aimé faire ce film.



Photo Roland Grouff